Paroisse Saint Maur de la Source vive

15/04/2020

LETTRE EN TEMPS DE CONFINEMENT N°15

OCTAVE DE PAQUES

- EDITO
- OCTAVE DE PAQUES ?
- PAROLE DE DIEU : LES PELERINS D'EMMAÜS
- PETIT COMMENTAIRE
- PRIERE : Abbé PIERRE
- DECES

Cette semaine sainte au cœur de ce temps de confinement a été exceptionnelle, étrange, sans précédent. Si nous avons été empêchés de nous rassembler, d'autres formes de liens à travers de multiples propositions nous étaient possibles. Les moyens de communication actuels nous ont permis de ne pas être isolé, mais reliés. Ils nous ont permis de prier, télévision, Facebook, messagerie, sms …Certes beaucoup sont en attente de nous retrouver, certains me l'ont dit. Cette période nous fait mieux percevoir que nous avons besoin de la communauté pour vivre notre foi. C'est lors de nos rassemblements que se manifeste fortement la foi chrétienne. C'est le lieu visible où s'exprime notre fraternité en Christ. Il semble bien que cela va encore durer, jusqu'au 11 mai, peut-être même davantage pour les rassemblements. C'est une épreuve, pour les plus âgés d'entre nous, pour les malades, pour les familles en deuil, mais le souci des autres s'est renforcé. C'est une épreuve pour le monde, épreuve sanitaire, épreuve économique…restons unis dans la prière et l'espérance. **Michel Berton**

L'OCTAVE DE PAQUES

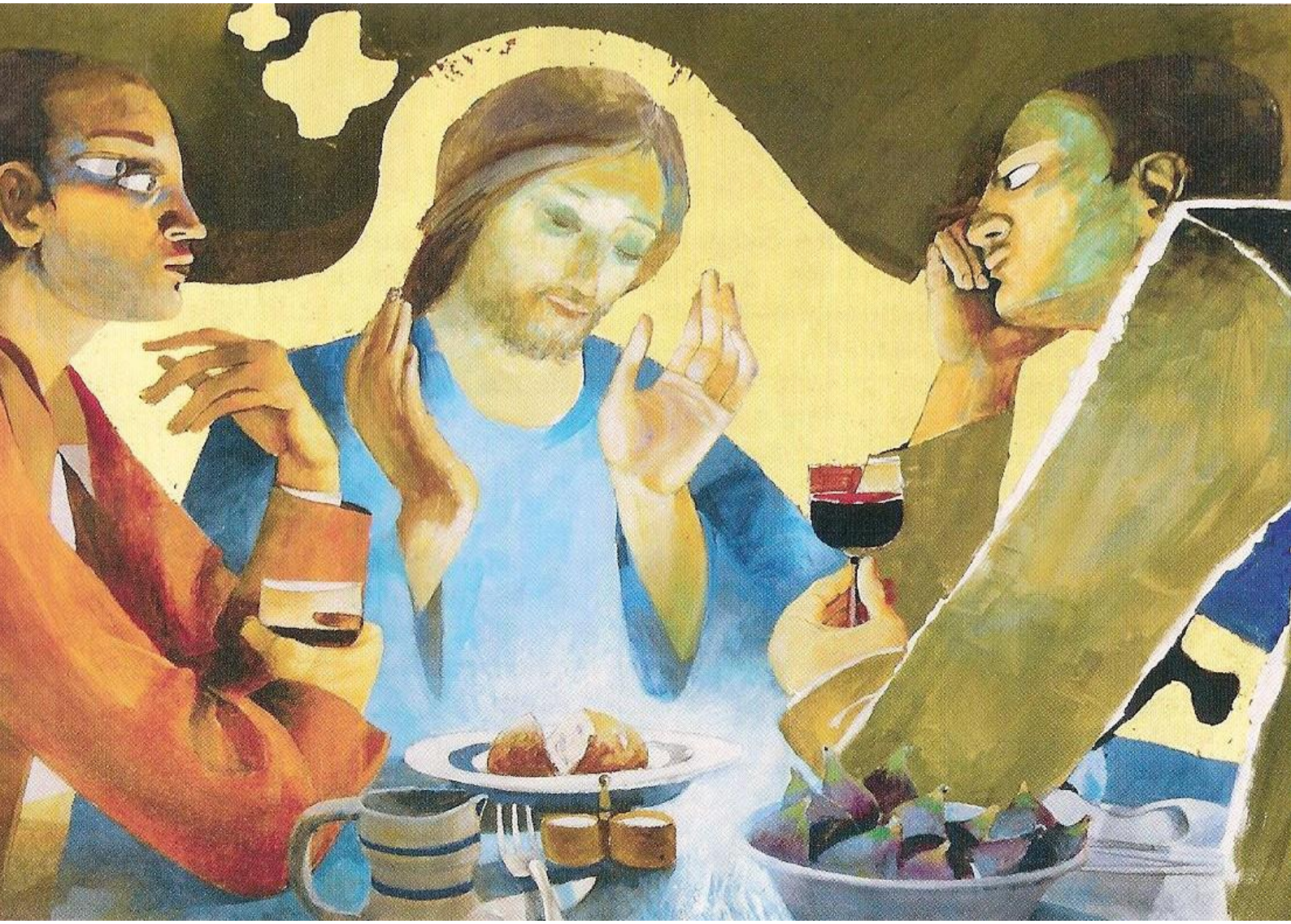
Cette semaine est comme un long dimanche se prolongeant sur huit jours, où chaque jour est Jour de Pâques. Ainsi du dimanche de Pâques au dimanche de la Miséricorde (ainsi nommé par Jean-Paul II) – traditionnellement, Dimanche in albis – c'est l'Octave de Pâques pendant laquelle les nouveaux baptisés de la nuit pascale portent leur vêtement blanc.

L´Octave de Pâques est constitué par les huit jours qui suivent le dimanche de Pâques. La pratique de l´Octave religieuse se retrouve déjà dans l´Ancien Testament avec la fête des Tabernacles (Lv 23-26). C´est Constantin qui l'a introduit dans la liturgie catholique.
Durant l´Octave, on célèbre tous les jours la messe, avec les prières du jour de Pâques ; la Préface, notamment, et des passages de la Prière eucharistique. Une semaine où reviennent les mêmes prières, les mêmes chants. Un temps pour échapper à la roue affolée des heures qui nous asservit tous. Redire et acclamer, encore et encore, pour raviver l´événement du dimanche de Pâques. Rappeler que la Résurrection se prolonge par-delà la fête pascale.
Ainsi peut-on lire avec quelle vigueur et quel faste on vivait ce temps au IVe siècle à Jérusalem : » (…) pendant l´Octave, toute cette pompe et cette décoration se déploient dans tous les lieux saints. (…) Pendant toute cette Octave, tous les jours, c´est la même décoration et la même pompe (…) Les moines de l´endroit, au complet, continuent à veiller jusqu´au jour en disant des hymnes et des antiennes. (…) A cause de la solennité et de la pompe de ces jours, des foules innombrables se rassemblent de partout, non seulement des moines, mais aussi des laïques, hommes et femmes. » (Extrait du journal d'Egérie).

Prendre du temps pour puiser à l´Essentiel d´un quotidien qui se répète. Huit jours durant. Nourriture intérieure, forces pour demain. Échapper à l´atrophie du stress, de l´inédit et du sensationnel. Sacré défi – défi sacré – que ce temps de l´Octave de Pâques !

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? » A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est vrai ! le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.



PETIT !! COMMENTAIRE

Ce qui me frappe d'abord, dans ce texte, -peut-être le plus beau de tous les textes de la bible, -c'est que Jésus, d'abord, ne fait rien. Simplement, Il écoute. Jésus simplement écoute ces deux passants. Est-ce que nous écoutons les autres ? Avant le parler. Faire silence, ce n'est pas se taire, on le croit trop souvent. Faire silence avec les autres, c'est d'abord : les écouter.

Deuxième chose qui me frappe dans ce récit : ces passants, ils voient Jésus, mais ils ne Le croient pas. Souvent, on entend : *Si jamais je voyais Dieu, je croirais tout de suite en Lui.* Là, ils voient Jésus, mais ils n'y croient pas. Vous voyez, ce n'est pas parce qu'on voit, qu'on croit. *Je crois que ce que je vois* , dit-on parfois. Mais, là, même ce qu'ils voient, ils n'y croient pas. Alors, nous, même si on voyait Jésus, est-ce qu'on croirait en Lui ? ce n'est pas si sûr ...

Troisième chose : à la fin de leur marche avec Jésus, Jésus les quitte. Et c'est eux qui insistent pour qu'Il reste à dîner. Jésus n'est pas un gourou. L'Église n'est pas une secte. Jésus s'éloigne souvent dans notre vie de nous, pour creuser notre désir. Il nous invite par là à creuser notre rencontre avec Lui. Il faut la distance avec celui qu'on aime, pour qu'on Le désire..

Jésus, quand Il marche avec eux, Il fait *l'idiot* avec eux, pardonnez-moi l'expression. Il leur explique tout, mais ils n'y comprennent rien. Est-ce que vous connaissez tous votre credo ? Oui, votre *Je crois en Dieu* ? Nous le récitons tous, chaque dimanche, à la messe. Voici des disciples, qui sont tristes, et qui connaissent intégralement la foi. Jésus, là, leur fait réciter le *je crois en Dieu*. Mais : sont-ils croyants, pour autant ? *Sont-ils chrétiens* ? Non ! mais reprenez cet évangile : ils récitent tout, ces passants d'Emmaüs, y compris la résurrection. *Certaines femmes ont vu le tombeau ouvert...* Et, nous, quand nous croyons à la résurrection, nous n'avons pas plus vu que les autres, le Christ : nous croyons au témoignage des autres. Donc, ils récitent tout leur *je crois en Dieu*, et ils ne sont pas plus chrétiens pour autant !

Qu'est- ce qui va se produire, pour que leurs *yeux s'ouvrent enfin* ? Eh bien, c'est à la fin, quand ils ont faim, quand Il leur partage le Pain. C'est la rencontre avec Jésus, qui fera qu'ils comprendront tout, et qu'enfin, ils seront croyants. Tant que nous n'avons pas rencontré Jésus, nous ne sommes pas encore croyants, nous n'avons pas la foi.

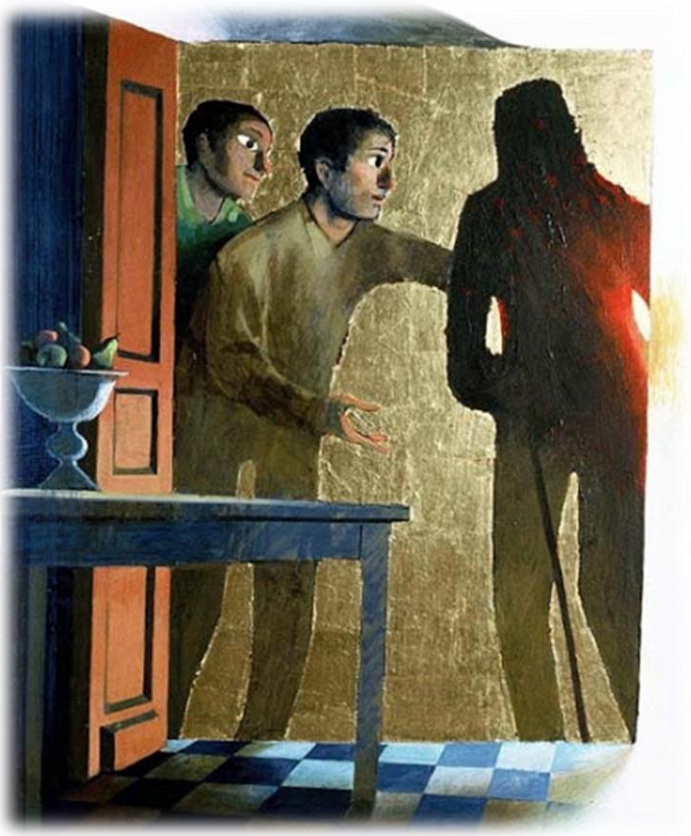
Passer de l'image, à la réalité. **I**ls avaient une image de Jésus. Et, ils vont avoir à quitter cette image, pour arriver à la vraie personne de Jésus. De prophète, il faudra qu'il devienne Christ pour eux. Pour eux, c'était un Prophète, mais ce n'était pas encore le Christ ! Et leur effondrement du début est à la mesure de l'espérance qu'ils avaient nourri en lui.

Ils pensaient que c'était lui, le roi, le messie. Tout est fermé en eux, exactement comme ce tombeau qui s'était refermé vendredi soir.

Et c'est très curieux : les mots le disent bien. *Ils s'entretenaient, ils devisaient, ils discutaient,* tout ceci se passe dans leur tête. Ils sont hyper-intellos. Ils sont restés dans ce passé idéalisé.

En fait, ils avaient eu le coup de foudre. Mais nous savons que le coup de foudre, ça ne suffit pas. Il faut le lent apprentissage de la relation à l'autre, pour le découvrir en profondeur.

Au début de la rencontre, ils ne Le reconnaissent pas. Ça veut dire que c'est Jésus, et Lui seul, qui a l'initiative de la rencontre. C'est toujours Dieu qui a l'initiative, même quand Il se laisse chercher. Nous sommes la seule religion où c'est d'abord Dieu qui recherche l'homme, alors que dans les autres religions, c'est d'abord l'homme qui recherche Dieu.



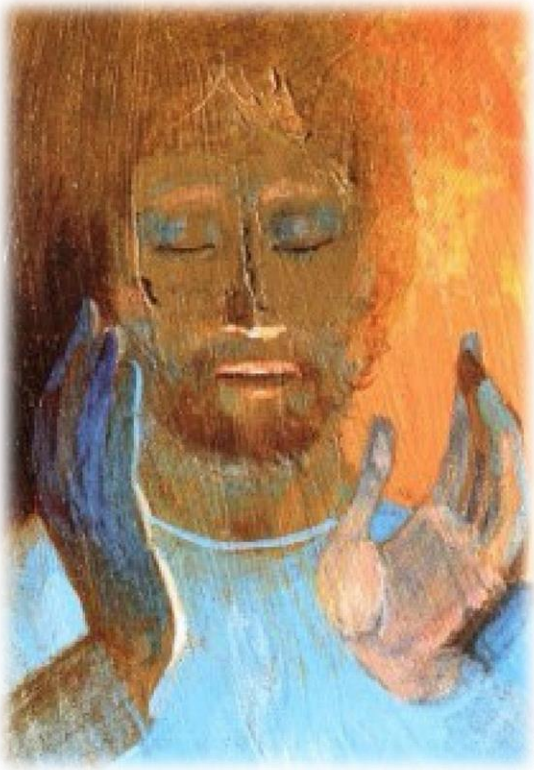
Jésus regarde la dernière lueur du désir de ces passants. Ce sera un passage. Il faudra mourir à ce qu'ils savaient, à ce qu'ils imaginaient de Jésus, pour naître progressivement à un tout autre possible.

Ils vont passer d'un discours sur Dieu à une écoute de la parole de Dieu. Jésus au début écoute. Et eux, après, vont eux aussi écouter. C'est la croix : *Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour rentrer dans sa gloire ?* Instinctivement, nous gommons la croix dans notre vie.

Ce sont des gestes apparemment banals : rompre le pain, partager, en donner aux autres, pas de sensationnel ! Dieu ne fait jamais de bruit. Ils se souviennent des mêmes gestes qu'Il avait fait avec la multiplication du

pain. Et ce geste apparemment insignifiant est un geste bien plus porteur de message que les mots.

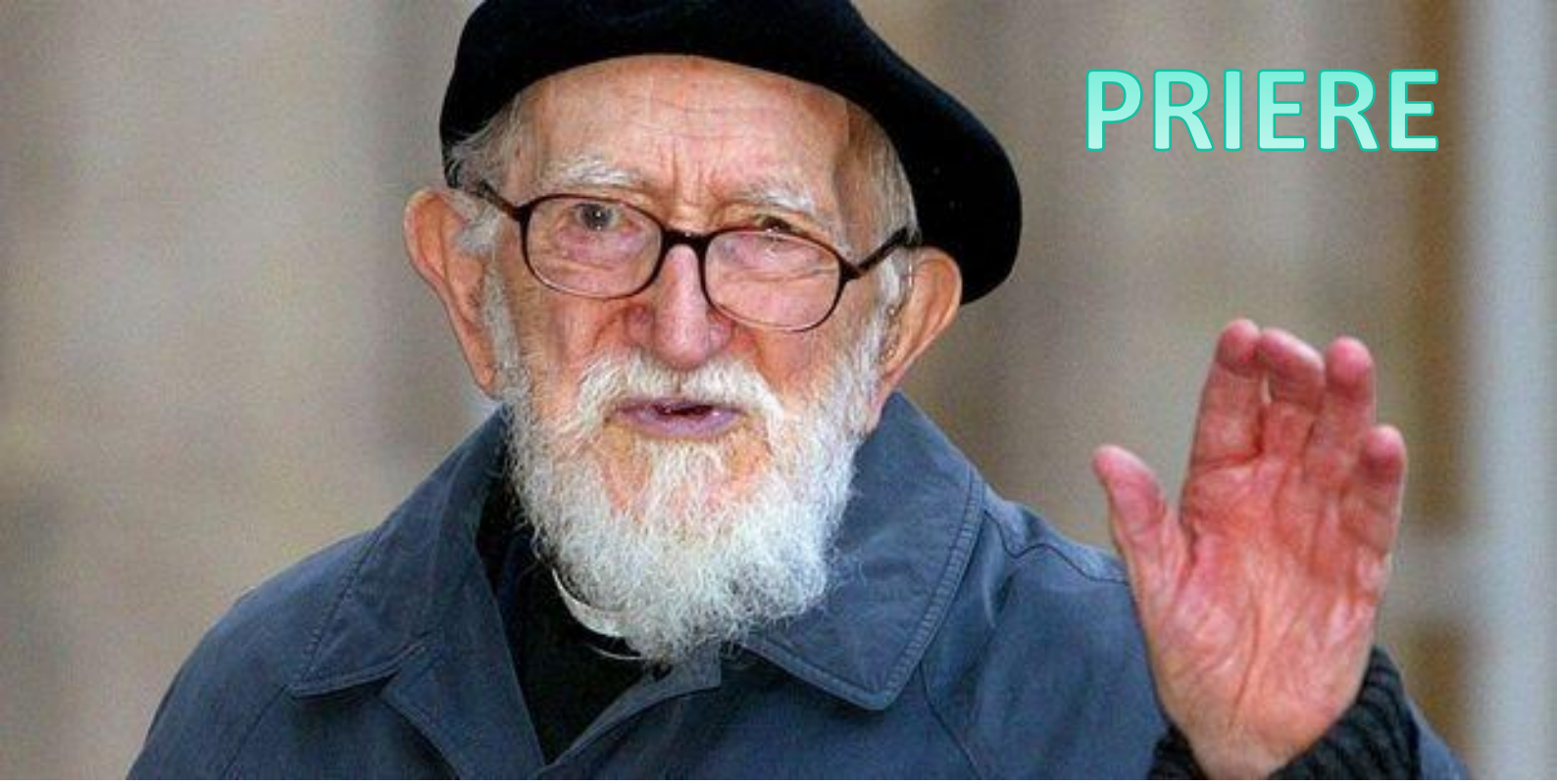
Ce ne sont pas que des mots, la vie avec Dieu. Et ce n'est pas pendant que Jésus leur parle, qu'ils se convertissent, mais : au geste.



Vous voyez qu'on peut rencontrer Dieu, même dans des conditions nettement défavorables : ils étaient abattus, et fatigués surtout par le chemin. On peut rencontrer Dieu même dans nos passages à vide. La Parole de Dieu ouvre les yeux. Notre intelligence est nécessaire dans la rencontre avec Dieu, mais elle n'est pas suffisante ; le cœur a besoin d'être touché, d'être brûlé. Les sens aussi : nos oreilles ont entendu, nos yeux ont vu, et notre cœur est brûlant.

Ils reviennent tout de suite à Jérusalem. Conséquence de la rencontre avec Dieu, c'est la force de la mission. Ils vont à Jérusalem, c'est à dire d'où ils venaient. De la tristesse, ils vont à la joie. De la discussion, ils rentrent en communion. C'est l'engagement vers les autres. Ils ne peuvent plus garder pour eux la nouvelle. **La foi n'est plus alors une simple adhésion à un message ; c'est finalement la vision d'un visage**. Ils sont croyants. Et j'aime cette phrase de Pierre Goursat qui le disait : ***Au lieu de douter de ta foi, et de croire à tes doutes, eh bien doute plutôt de tes doutes, et crois en ta foi !***

Dieu ouvre toujours une issue, dans l'impasse la plus absolue !



« Seigneur Jésus, souviens-Toi de cette petite maison là-bas à Emmaüs et du bout du chemin qui y conduit quand on vient de la grand-route. Souviens-Toi de ceux qu'un soir Tu abordas là-bas, souviens-Toi de leurs cœurs abattus, souviens-Toi de Tes paroles qui les brûlèrent. Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur à nous aussi. Entre avec nous T'asseoir à notre Feu… Et qu'exultant de joie triomphale, à notre tour nous nous relevions pour bondir et révéler la joie à tout homme du monde en l'Amour à jamais vivant jusqu'à notre dernier souffle… Amen. »

DECES

ÉCUREY-EN-VERDUNOIS

Daniel et Chantal,
Michel et Christine,
Isabelle et Olivier,
ses enfants et leurs conjoints ;
Yann, Thomas, Charles et Paul,
ses petits-enfants ;
Léo, son arrière petit-fils ;
Et toute sa famille
ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Madame Marie-Louise ANDRE
née GUILIANI

survenu le 14 avril 2020, à l'EHPAD, « *Eugénie* », à Dun-sur-Meuse, dans sa 89e année.
L'inhuamtion aura lieu dans la plus stricte intimité familiale, un hommage lui sera rendu ultérieurement.
Une pensée est demandée pour son époux, Gilbert et son fils, Jean-Paul.

La famille remercie le personnel de l'EHPAD.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF Vassart-Claudel, 55700 Stenay
(03.29.80.32.30)

Seigneur Jésus-Christ, tu as reposé dans un tombeau
avant de ressusciter le troisième jour,
et, depuis lors, la tombe des baptisés est devenue pour les croyants
signe d'espérance en la résurrection.
Au moment d'ensevelir...
nous te prions, toi qui es la résurrection et la vie:
donne à … de reposer en paix dans ce tombeau
jusqu'au jour où tu la réveilleras pour
qu'elle voie de ses yeux la clarté de ta face.
Toi qui es vivant pour les siècles des siècles.

Amen.

A partir de ce jour et jusqu'à nouvel ordre, ni messes, ni baptêmes, ni mariages ne pourront être célébrés. Dans le cadre d'obsèques avec inhumation ou incinération, le seul lieu de prière possible sera le cimetière ou le colombarium, dans la stricte intimité familiale, le moins de monde possible. Il faut veiller à tenir la distance sanitaire entre les personnes, et prévenir la mairie de ce temps de « rassemblement » au cimetière (instructions du préfet). Ce temps de prière sera animé par une seule personne faisant respecter les recommandations de prudence. La bénédiction du défunt se fera sans eau. La prière devra être courte, et non accompagnée par la chorale ou tout autre acteur pastoral. Toute célébration à l'église ou au funérarium est désormais interdite. Une célébration à l'église sera possible une fois que la fin de l'épisode de confinement sera actée par les autorités publiques. Il est évident que l'offrande de ces obsèques ne sera pas perçue. Merci de transmettre ces dispositions aux Conseils Paroissiaux des Affaires Economiques (CPAE) et aux entreprises de Pompes funèbres avec lesquelles vous avez l'habitude de travailler. **Mgr GUSHING Evêque de Verdun**